DICTIONNAIRE ŒCONOMIQUE:

CONTENANT

L'ART DE FAIRE VALOIR LES TERRES, ET DE METTRE A PROFIT LES ENDROITS LES PLUS STÉRILES;

L'ÉTABLISSEMENT, L'ENTRETIEN ET LE PRODUIT DES PRÉS, tant Naturels, qu'Artificiels; le Jardinage; la Culture des Vignes, des Arbres (foreſtiers & fruitiers), & des Arbuſtes;

LE SOIN QU'EXIGENT LES BÊTES A CORNES ET CELLES A LAINE, LES CHEVAUX, LES CHIENS, &c;

LA FAÇON D'ÉLEVER ET GOUVERNER LES ABEILLES, LES VERS-A-SOIE, LES OISEAUX DE BASSE-COUR, DE PROIE, ET DE VOLIERE;

ON Y TROUVE

UN AMPLE DÉTAIL DES PROFITS ET AGRÉMENS que procurent les Biens de Campagne : Objet qui comprend la Chaſſe; la Pêche; la Fabrication des Filets, Pieges, &c; l'apprêt des Alimens; la compoſition des Liqueurs, Confitures & autres choſes d'Office:

UNE EXACTE DESCRIPTION DES VÉGÉTAUX les plus propres à nous ſervir d'Alimens, à favoriſer l'exploitation des Biens de campagne, à décorer les Jardins:

DES INSTRUCTIONS POUR PRÉVENIR LES MALADIES, ET POUR LES GUÉRIR:

LA CONNOISSANCE DES PLANTES UTILES A LA MEDECINE, A LA TEINTURE, & à d'autres Arts; le détail de leurs diverſes Propriétés, leur Culture, & les moyens de les Employer:

AVEC

UNE IDÉE SOMMAIRE DE CE QUI CONCERNE LES DROITS SEIGNEURIAUX, & ceux des Communautés & des Eccléſiaſtiques, par rapport aux biens de campagne: &c. &c. &c. &c.

Ouvrage compoſé originairement par M. NOEL CHOMEL, *Curé de S. Vincent à Lyon.*

NOUVELLE ÉDITION,

Entiérement corrigée, conſidérablement augmentée, & accompagnée de beaucoup de Figures.

par M. De la marre

TROIS VOLUMES IN-FOLIO

PROPOSÉS PAR SOUSCRIPTION.

A PARIS,

Chez
GANEAU, rue Saint-Severin, aux Armes de Dombes, & à Saint-Louis.
BAUCHE, quai des Auguſtins, à Sainte-Genevieve.
les Freres ESTIENNE, rue Saint-Jacques, à la Vertu.
D'HOURY, rue de la Vieille-Bouclerie, au Saint-Eſprit & au Soleil-d'or.

M. DCC. LXVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



PROSPECTUS.



L'ENNUI est une ſuite ordinaire de la déſoccupation : le tumulte des grandes Villes ne le diſſipe pas ; il le rend ſeulement plus ſupportable. Les diſtractions que ce tumulte occaſionne, ne ſe trouvant point à la Campagne, ſon ſéjour ne devient agréable qu'autant que l'on ſçait y varier ſes plaiſirs, & les trouver ſur-tout dans des occupations utiles. Si l'on ne peut diſconvenir que l'inaction eſt particuliérement inſoutenable dans la ſolitude, en récompenſe il y a peu de perſonnes qui n'aient éprouvé la douce ſatisfaction que procure une retraite où l'on ſçait employer ſon loiſir. Les ſoins, les travaux même & les fatigues d'une ſage économie, ſont une ſource pure qui produit & entretient ce ſentiment délicieux : on eſt charmé de tenir de ſon propre travail une honnête abondance, qui met en état de bien recevoir ſes amis : l'exercice que l'on fait à la Campagne, devient très-ſalutaire quand il eſt modéré : le continuel changement d'objets répand une agréable agitation dans l'eſprit : on eſt à portée de ſatisfaire ſon goût pour la Chaſſe, la Pêche, &c. A la Campagne, plus qu'ailleurs, on a continuellement occaſion de ſoulager les malheureux, ſoit en les faiſant travailler, ſoit en fourniſſant à leurs beſoins dans les tems de diſette & dans la maladie. En un mot, tout contribue à embellir l'Œconomie Rurale, quand on ſçait la bien prendre, & s'y livrer avec intelligence.

Un Ouvrage deſtiné à en perfectionner la théorie & la pratique, ne peut donc manquer d'être intéreſſant & fort utile.

Le DICTIONNAIRE ŒCONOMIQUE a tenu un rang diſtingué entre les Livres de ce genre. C'eſt ce qui a donné lieu aux Éditions réitérées que nous avons faites, & qui ont toujours été plus amples que la premiere. Les Étrangers même l'ont accueilli, & en ont publié des Éditions à l'envi des nôtres.

Toutes ces Éditions n'étoient pas exemptes de défauts. On a reproché à leurs Auteurs de s'être beaucoup étendu ſur des objets plus ou moins étrangers à l'Agriculture, & d'avoir traité trop ſommairement des points qui intéreſſent davantage les vrais Cultivateurs. Pour ſe conformer au goût du Public judicieux, on a retranché, dans cette Édition, les matieres de Théologie, & celles de Juriſprudence purement civile ou canonique, étrangeres aux objets ruraux. On a auſſi ſupprimé beaucoup de pratiques fauſſes, puériles & ſuperſtitieuſes qui concernoient le traitement des Maladies, l'Agriculture, les Arts : & ces retranchemens ont permis, ſans rendre l'Ouvrage plus volumineux, de mettre dans le Dictionnaire Œconomique les vrais principes d'Agriculture, les découvertes importantes qui ont été faites ſur la culture des terres, relativement aux différentes productions ; &c.

Le nouvel Éditeur s'eſt appliqué à ne rien dire que de vrai, ſur les divers objets qui appartiennent à ce Livre. Comme les arbres de tout genre ſont la plus belle décoration des maiſons de Campagne, & que les bois deviennent tous les jours de plus en plus intéreſſans ; l'on s'eſt étendu ſur ce qui regarde la méthode de les multiplier, entretenir & exploiter, de maniere à en tirer le plus grand avantage poſſible. Il a toujours réſulté, de l'unanimité des ſuffrages, que le Dictionnaire Œconomique renfermoit d'excellentes choſes, mêlées avec une multitude de médiocres & d'inutiles : on s'eſt propoſé de conſerver le bon ; & les ſuppreſſions ont mis en état d'indiquer un plus grand nombre de choſes dont on peut tirer parti dans l'ordre œconomique, d'en marquer les propriétés, & de mettre ſur la voie pour en faire un bon uſage. Cette entrepriſe demandoit un homme laborieux, & elle n'étoit pas ſans difficultés. Mais l'Éditeur s'y eſt livré par goût.

Il s'en occupoit depuis long-tems, pour ſa propre ſatisfaction, lorſqu'on nous fit naître le deſir de profiter de ſon travail. Ce qu'il avoit ajoûté ou corrigé, étoit déja aſſez conſidérable pour former une édition capable de répondre aux vœux du Public. Mais de plus grandes vues le déterminerent à embraſſer un nouveau plan ; dans lequel ſon propre travail & le fonds même de l'ouvrage n'entreroient que comme de ſimples matériaux : & qui changeant la forme, la diſtribution, & l'enſemble du Dictionnaire, en feroient un ouvrage abſolument neuf.

L'édifice eſt élevé, & le Public touche au moment d'en jouir. Nous allons en tracer une eſquiſſe, dont la ſimplicité, dépourvue d'ornemens, annoncera du moins ce qu'on peut ſe promettre de l'Ouvrage dont il s'agit.

Nous avons déja inſinué que l'Auteur a donné une étendue convenable à toutes les parties qui entrent dans le véritable objet de ſon Livre : qui, comme nous l'avons dit, embraſſe le profit & l'agrément des occupations champêtres. Nous avons encore obſervé qu'il ſubſtituoit un plan, à l'ancienne compilation faite ſans ordre. En refondant le Dictionnaire, il l'a rendu plus méthodique : les diverſes parties, quoique ſoumiſes à l'ordre de l'alphabet, ſont traitées ſéparément, de maniere qu'on voit qu'elles doivent aller toutes enſemble. Chaque article qui a rapport à d'autres, devient comme le chef-lieu, d'où s'établit une communication néceſſaire avec de moindres articles ; & tous peuvent être regardés comme des morceaux finis, relativement à l'effet auquel ils ſont deſtinés. Lorſqu'on ſe donne la peine de les rapprocher, ils forment une ſuite, d'où réſulte un corps de principes & d'obſervations ſur chaque objet de l'Œconomie Rurale.

Ainſi l'article AMENDER donne d'abord une notion ſuccincte de la maniere dont les amendemens quelconques agiſſent, ſelon la diverſité des terres, des ſaiſons, & d'autres circonſtances. Après quoi l'Auteur paſſe en revue une cinquantaine d'amendemens, dont on a juſqu'à préſent fait uſage ; & il en apprécie la valeur, réelle ou apparente. Cet article remplit ſeize colonnes ; au lieu que l'Edition précédente ne lui en donnoit que trois, ſous les deux mots *Amender* & *Fumier*. L'Auteur ne laiſſe pas d'inviter à conſulter les articles LABOUR, MARNE, CRAIE, HOUILLE, TOURBE, CHAUX, BRUYERES, BRULER *les Terres*, AMURCA, FEUILLE, CENDRE, FUMIER : où traitant de ces engrais en particulier, il a eu lieu de donner d'autres détails inſtructifs ; mais en ſorte que de ſimples *Renvois* diſpenſent de répéter ce qui a été dit dans l'article principal.

Celui de MARNE, par exemple, diſcute ſoigneuſement ce que l'on connoît des diverſes ſortes de Marnes en France & dans les Etats voiſins. On y trouve les caracteres génériques & ſpécifiques de cette ſubſtance ; les uſages & effets de chaque eſpéce ; un extrait raiſonné de ce qu'en ont dit les meilleurs Auteurs. Dans le cours de l'Article, on renvoie pluſieurs fois à celui D'AMENDER.

En traitant du FUMIER, l'Éditeur donne une définition circonſtanciée de ce Terme ; puis renvoie à l'article AMENDER, pour l'avantage des Fumiers, les qualités propres à chacune de leurs eſpéces, la maniere de les perfectionner, & celle de les employer avec une utilité réelle. Il explique enſuite comment les Fumiers ſervent au Jardinage : & renvoie nommément à l'article COUCHE. Quelques autres détails de Phyſique & d'Œconomie conduiſent à indiquer encore divers uſages du Fumier, ſoit pour y cuire ou digérer certaines ſubſtances, ſoit pour des procédés Chymiques : & alors il renvoie à FEU, POULE, &c.

L'Article ARBRE explique d'abord ce que c'eſt qu'un Arbre ; & ce que l'on entend par *Arbres Sauvages*, *Arbres Fruitiers*, *Arbres Nains*, *Arbres de Futaie*, *Arbres de Service* &c. Enſuite, ſous huit paragraphes, l'Auteur diſcute les diverſes qualités de Terrein plus ou moins propres à chaque ſorte d'Arbres ; qui ſont ceux qui réuſſiſſent à telle ou telle autre expoſition ; leur choix, relativement à l'utilité qu'on s'en propoſe ; pluſieurs méthodes pour la formation des Plants ; ce qui concerne l'Arrachis & le Tranſport ; le Gouvernement des Arbres ; &c. Quoique cet article ait une juſte étendue, il renvoie à PEPINIERE, BATARDIERE, BOIS, PLANTATION, TAILLE, GREFFER, ÉLAGUER, & environ *quarante autres*.

L'article BLED eſt encore un des plus conſidérables. Après avoir indiqué les différentes acceptions de ce terme, & annoncé les articles où il traite ſpécialement de chacune, l'Auteur rappelle tout ce qui a été ſuggéré pour la conſervation des Grains ; il balance les avantages ou les inconvéniens de chaque Méthode ; & cite exactement les pages des livres nombreux qu'il a conſultés, pour vérifier les ſentimens des Auteurs. Le Choix du Bled que l'on veut garder ; ſon Nettoyement ; les différentes Etuves ; les Greniers de Conſervation, tant anciens que modernes ; les Précautions convenables pour les Greniers ordinaires ; ſont ici traités avec ſoin & dans un grand détail, borné cependant au néceſſaire. Viennent enſuite les moyens d'interdire aux Charençons, aux Teignes, & généralement aux Inſectes, l'approche des Greniers. L'Auteur examine auſſi, en Naturaliſte & en homme expérimenté, une trentaine d'expédiens dont on a con-

seillé l'usage pour se débarrasser des insectes qui sont en possession de bleds amoncelés. De ces objets, dont on sent l'importance, il passe à d'autres qui touchent à-peu-près autant; tels que les *Moyens de recueillir beaucoup de Bled*. C'est-là que, sans donner dans une crédulité qui seroit messéante pour un siecle aussi éclairé que le nôtre, l'Auteur débute par établir les principes généralement reconnus pour essentiels à la production de récoltes abondantes : il y considere le choix & la préparation du grain, le changement de semence, la bonne culture, les précautions contre les animaux destructeurs; & renvoie à l'article NIELLE, pour les divers accidens des Grains. A ces instructions préliminaires succéde une discussion méthodique de tout ce que l'on a vanté comme propre à multiplier les germes, & ainsi augmenter le nombre des grains & des épis par celui des tuyaux. On en retrouve ici les procédés même; mais dépouillés de l'attirail superflu dont on est surchargé en les lisant dans la plupart des Livres: & chacun de ces exposés simples est mis en parallele avec les notions de la Physique, & avec l'Expérience. Cet article est terminé par des observations sur le Commerce des Bleds.

En parlant, soit des Animaux, soit des Plantes, l'Auteur s'est singuliérement occupé de faire connoître les principales espéces, & d'en apprécier le mérite. On trouvera dans cette Edition un détail, que nous croyons être inconnu en France, sur les différentes sortes de *Brebis* qu'on éléve en Angleterre. Chacune d'elles est considérée relativement aux qualités des Pâturages, & à celles des Laines.

Malgré le bénéfice réel que produisent la Luzerne, le Sainfoin, le Trefle, & autres Plantes de *Prairies artificielles* (dont la culture & les avantages sont traités ici dans un grand détail); l'Auteur ne laisse pas de regarder comme toujours importante la culture des Plantes graminées, qui forment généralement les *Pâtures naturelles*. Il s'est donc attaché à désigner les espéces de Gramen ou Herbes de Prés, qui semblent être les plus avantageuses pour les animaux dont le soin fait partie de l'Œconomie Rurale. Ses connoissances en Botanique & l'intelligence de la Langue Angloise, l'ont mis à portée de discuter ce qui concerne le *Ray-Grass*; cette Herbe fameuse en Angleterre, & dont on a dit beaucoup de bien & de mal. Autant que nous pouvons en juger, on sera bientôt en état de terminer une question qu'il eût été difficile d'éclaircir sans le concours des lumieres que l'on trouve réunies en cet endroit.

Les études relatives à la rédaction du Dictionnaire Œconomique, sont intimement liées avec la connoissance des Plantes. Aussi l'Auteur donne-t-il des preuves de son application à la Botanique; cette Science dont le goût se fortifie à mesure qu'on en reconnoît l'utilité. On en trouve les termes expliqués dans cette Edition, & rendus intelligibles pour toutes sortes de personnes.

L'arbre du CACAO, qui fournit le *Chocolat*, n'est pour ainsi dire connu en Europe que de nom. Les Voyageurs, l'Auteur même de l'*Histoire du Cacao & du Sucre*, nous laissoient ignorer beaucoup de détails qui appartiennent à la description, à la culture, & aux usages de cet Arbre intéressant. Le nouvel Editeur nous apprend que M. de Jussieu lui a communiqué des Mémoires uniques & manuscrits, faits par un Correspondant de l'Académie Royale des Sciences dans les pays où cet arbre est le plus en valeur. Nous devons aussi informer le Public que M. de Jussieu a souvent prévenu les desirs de l'Auteur studieux, en le mettant à portée de puiser dans les sources même, & lui procurant des liaisons infiniment précieuses pour son genre d'occupations.

Si on veut bien nous permettre d'insister sur la maniere dont la partie Botanique est traitée dans l'Ouvrage que nous annonçons, on sera plus à portée de l'apprécier.

Indépendamment de l'explication des termes usités parmi les Botanistes & les Amateurs, on y trouve au moins quatre à cinq mille Plantes, caractérisées de maniere à les faire distinguer sûrement, & à les rendre reconnoissables sans l'aide des figures. Leurs Espéces ou Variétés sont rassemblées sous le Caractere commun de chaque Genre : l'Auteur y observe leur port; & circonstancie la disposition, la forme, la durée, &c. des feuilles, des fleurs, & des fruits; le sol & l'exposition où ces plantes viennent naturellement; en quel tems elles fleurissent; & celui de la maturité des fruits ou des semences. Après ces détails exacts & précis, on rencontre, dans un pareil ordre, la Culture & les Usages ou Propriétés de toutes les plantes d'un même genre; puis celles qui sont particulieres aux différentes Espéces. Leurs noms François, Latins, Anglois; souvent ceux qu'elles portent en différentes Provinces, en Suisse, ou dans les pays où elles croissent naturellement; sont rassemblés dans l'article qui traite expressément de chaque plante: & ces dénominations se retrouvent dans le corps du Livre, suivant l'ordre de l'alphabet, avec un Renvoi à l'article principal. L'Auteur a évité de surcharger son ouvrage par des dénombremens de plantes peu intéressantes: éloigné d'une érudition fastueuse, il s'est borné aux espéces dont la connoissance influe sur le progrès & l'avantage des Arts, ou peut servir à embellir les Jardins, augmenter & diversifier les beautés

profitables de la Campagne, préparer d'heureuſes Récoltes au Cultivateur, fournir des objets de Récréation qui ſoulagent les peines de ce Citoyen précieux, répandre de l'aiſance dans tout le domeſtique, enfin à réunir l'Agréable & l'Utile.

Toujours animé du même zêle, il a eu un ſoin particulier de faire connoître les plantes dangereuſes, afin qu'on puiſſe les éviter; il n'a pas négligé d'indiquer en même tems les remedes propres à guérir le mal qu'elles auront fait. Nous citerons pour exemple l'article Champignon. L'Auteur ſe borne à décrire une douzaine d'eſpéces dont l'uſage n'eſt pas équivoque; & en fait connoître avec autant d'exactitude près de quarante, qu'il croit qu'on ne peut manger impunément. Puis il détaille la culture des bons champignons, la maniere de les apprêter, & le moyen de remédier aux accidens que produit ou leur excès ou l'uſage indiſcret des autres.

L'article Cigue offre auſſi un détail curieux & ſçavant, ſur les effets de ce genre de plantes. On y voit les Auteurs, tant anciens que modernes, ſouvent oppoſés entr'eux; des faits dépoſer pour & contre l'uſage de la Cigue; enfin la méthode de M. Storck ſoigneuſement diſcutée. L'Auteur a traité ſéparément de la Cigue Aquatique; autre genre de plantes pernicieuſes, qu'il paroît que l'on a juſqu'à préſent aſſez peu connu pour le confondre avec d'autres.

C'eſt principalement à la Campagne & dans les endroits dépourvus du ſecours des grandes Villes, que l'on ſent l'utilité, la néceſſité même, de la partie du Dictionnaire Œconomique qui regarde le *Traitement des Malades* & les *Préparations de Pharmacie*. Une perſonne qui ſe voit en poſſeſſion de diverſes eſpéces de Végétaux, auroit ſouvent à regretter des pertes, ſi elle ne ſçavoit mettre à profit différentes parties de ces mêmes plantes, pour le ſoulagement des malades: occupation, d'ailleurs, digne d'une belle Ame ſur qui les ſentimens humains ont des droits. Les ſuccès conſtatent journellement le prix des ſecours que répand dans toutes les Campagnes ce zêle généreux, exercé par des perſonnes de l'un & l'autre ſexes; dont l'intelligence, la dextérité, & le grand uſage, créent, pour ainſi dire, un Art particulier de guérir les maladies & les playes. Peut-être auſſi l'effet de leurs ſoins eſt-il puiſſamment aidé par l'heureuſe circonſtance qui rend les maux ordinairement moins compliqués dans le Payſan que dans l'Habitant des Villes. Quoi qu'il en ſoit, l'Editeur expoſe le caractere, les cauſes, les ſymptômes, & les périodes des Maladies, avant d'indiquer les Remedes: il diſtingue preſque toujours ceux-ci, en Préſervatifs; & ceux qui, tendant à la guériſon, ſont nommés Curatifs. Il a préféré de ſe reſtreindre à un certain nombre de Recettes bien doſées & de remedes éprouvés; & d'ôter ainſi cette vaine enflure, qui groſſiſſant en pure perte l'ancienne édition, méritoit le blâme des perſonnes expérimentées, & rebutoit ſouvent celles qui voyoient infructueuſes leurs premieres tentatives. Les articles A[illegible], Antiseptiques, Plantes Antiscorbutiques, & autres ſemblables, auxquels renvoient ceux des différentes maladies, contiennent une notion exacte de la maniere dont agiſſent certaines claſſes de Médicamens, & des principes propres à en diriger l'application. D'ailleurs, combien l'expoſé des Vertus de chaque Plante ne ſuggere-t-il pas de connoiſſances pour la Médecine; germes féconds & précieux, qui ſeront mis aiſément en action par l'intelligence d'une bonne théorie & l'habitude de ſoulager les maux?

On eſt encore intéreſſé à la conſervation des Chevaux, des Chiens, du Bétail, de la Volaille, des Oiſeaux de proie, de ceux de Voliere, des Abeilles; & le ſoin de ces Animaux rend très-ſenſible l'importance de connoître les Plantes & leur uſage Pharmaceutique. Dans les articles Bœuf, Brebis, Cheval, & autres de même nature, l'Auteur a rappellé leurs Maladies, ſuivant l'ordre alphabétique: au moyen duquel on les trouve plus commodément que dans les éditions précédentes.

Cette méthode a auſſi été obſervée dans les articles Baume, Huile, Onguent, Eaux, & ſemblables; qui ſont des répertoires de préparations d'un même genre.

Nous aurions deſiré de joindre des Figures aux articles de Plantes. Mais on nous a fait ſentir combien il eſt difficile de parvenir à la perfection qui ſeule peut remplir l'attente des Amateurs en ce genre. D'ailleurs les frais d'une telle entrepriſe, qui n'euſſent pu être qu'immenſes, interdiroient au plus grand nombre des Cultivateurs la jouiſſance d'un Livre principalement fait pour eux.

L'Erudition répandue dans le nouveau Dictionnaire, eſt un mérite dont on ne peut que ſçavoir gré à l'Auteur. Non-ſeulement preſque chaque page offre des traits d'obſervations & de critique judicieuſe: ſouvent auſſi il indique des Ouvrages où les matieres ſont traitées avec plus d'étendue; ce qui eſt une ſorte de richeſſes qu'il ne pouvoit communiquer autrement ſans s'expoſer à des détails qui euſſent beaucoup groſſi le corps de l'Ouvrage. Il nous rend encore poſſeſſeurs de quantité de choſes abſolument neuves en notre Langue, tirées du *Modern Husbandman* d'Ellis; du *Gardener's Dictionary* de M. Miller, édition de 1759; du *New and Compleat Syſtem of practical Husbandry* de M. Mills; de la ſeconde édition du Livre de

M. Home, intitulé *The Principles of Agriculture and Vegetation*, édition supérieure à celle que l'on a traduite en François ; & ainsi de beaucoup d'autres Livres.

On trouve sous le mot CULTURE, dix pages occupées par une suite de principes, d'observations, & de faits, relatifs à cette vaste & importante matiere. L'Auteur y a joint un tableau historique de l'état où s'est trouvée l'Agriculture en différens tems ; ce qui lui a fourni l'occasion de donner la Notice Chronologique des principaux Ouvrages publiés en Espagne, en Italie, en France, en Angleterre, & en Hollande, pour la culture des terres, celle des bois & des jardins, & concernant toute l'Œconomie Rurale. Au moyen de quoi l'on sera instruit des différentes sources où on peut puiser selon son goût ; & de celles dont l'usage seroit aujourd'hui superflu, ou même nuisible. On s'attend bien à y rencontrer ce qui appartient à la Méthode de M. Tull, devenue célébre par les soins & le zèle de M. Duhamel du Monceau. Cet article est effectivement circonstancié avec beaucoup de netteté & d'ordre. Les principes de la *Nouvelle Culture* sont déduits d'après un extrait, chargé de citations par pages, des huit volumes de M. Duhamel. Et cette disposition méthodique paroît rendre assez sensible l'avantage de suivre une pratique qui tend à épargner la semence & à multiplier en même tems le produit des récoltes. Nous ne prétendons pas nous ériger en Juges : nous rendons simplement compte de l'effet qu'a produit sur nous la lecture de cet article. De quelque maniere que l'on pense sur la Nouvelle Culture, on peut apprendre ici à la bien connoître. Nous avons remarqué que l'Auteur insiste sur la nécessité de bien travailler la terre, pour obtenir les heureux effets de cette Méthode. Il finit par avertir que M. Duhamel, nullement intéressé à faire valoir le systême, a conseillé dans plusieurs endroits de ses Livres, de ne point entreprendre l'exécution de la Nouvelle Culture, quand l'impossibilité d'y vaquer par soi-même, & d'autres circonstances qu'il spécifie, ne permettent pas d'espérer la réussite. Fort peu de personnes avoient, sans doute, remarqué ces avis importans, en lisant le *Traité de la Culture des Terres* & les *Elémens d'Agriculture*. L'observation que l'on en fait ici prévient des désagrémens & des pertes, qui peuvent décréditer une méthode que des faits constans empêchent, après tout, de regarder comme chimérique *.

L'article MOUCHE-A-MIEL est encore un des plus intéressans, par le mêlange d'Histoire Naturelle, & de bonnes pratiques œconomiques fondées sur l'expérience de divers pays. L'Auteur semble n'avoir négligé aucun des Livres ou Mémoires qui concernent les Abeilles. Par-tout il cite les pages dont il a extrait des faits ou des observations : ensorte que ce grand travail peut servir aux Naturalistes qui seroient curieux d'approfondir les découvertes, ou d'en faire de nouvelles. Après la description des différentes espéces d'Abeilles, l'Auteur traite successivement de la population de ces insectes, & de leurs travaux : il ne parle de leur police qu'autant que ces notions peuvent tendre au bien de l'Œconomie Rurale. Il évalue le produit des Mouches-à-miel ; balance les avantages ou les inconvéniens de toutes les constructions de Ruches, usitées ou proposées jusqu'au tems où il écrit ; indique les soins que l'on doit prendre en élevant ces utiles insectes, le choix des espéces, les précautions de leur achat & du transport ; les différentes manieres de pourvoir à leur subsistance, de remédier ou obvier aux accidens qui tendent à nous les faire perdre, de tailler ou châtrer les Ruches, de recueillir la cire ou le miel sans détruire les précieuses ouvrieres, comme on ne fait que trop souvent. Il finit par des avis sur leurs piquûres. Cet article, dont nous ne pouvons donner qu'une foible idée, commence à la 573e page du II. Volume, & finit à la 600e.

Quoique les vues d'utilité aient principalement servi de guide à l'Auteur de cette Édition ; il n'a pas regardé comme étrangers à son objet certains articles qui semblent n'être qu'amusans. On verra même qu'ils rentrent sans peine dans l'ordre œconomique, par leur choix & par la maniere dont les choses y sont présentées. La construction des Clepsydres ou Horloges à eau, l'art de faire solidement un Nœud en diverses manieres, & nombre d'autres objets qui sont du ressort des Récréations Mathématiques ou des Arts amusans, deviennent des ressources (même par rapport à l'œconomie) dans l'éloignement des Villes.

Nous n'hésitons pas à convenir que le Supplément du Dictionnaire Œconomique ne présentoit rien d'exact sur l'art de tracer les Cadrans solaires, si utiles & si commodes à la Campagne. Cette nouvelle Édition, sans négliger ce qui appartient à la Science Gnomonique, donne des pratiques simples & à la portée de tout le monde, pour tracer des Cadrans, soit Horizontaux, soit Verticaux ; des Méridiennes, &c : & des figures gravées exprès pour accompagner le discours, completent la facilité des opérations.

Il manquoit à l'article FILET, déja bien étendu, l'art de *former les Mailles*, soit sur le pouce, soit sous le petit doigt. L'Éditeur s'est appliqué à en faire une description claire, à

* On nous a même assuré que la méthode de M. Tull s'établit d'une maniere étonnante, dans la haute & basse Provence, jusques entre les mains des Paysans ; qui n'hésitent plus à adopter pour leurs propres terres une pratique dont ils ont eu le tems de reconnoître la facilité & les bons effets.

laquelle il a joint des figures en Taille-Douce, pour que l'on puiſſe ſuivre de l'œil toute la marche de l'aiguille. Il avertit que par le même moyen on ſçaura faire des Mitaines à jour, des Coiffes de perruque, & autres ouvrages pareils.

D'après MM. de l'Académie Royale des Sciences, il a donné un précis des fabrications de la Chandelle, du Charbon, des Cordes, de la Cire, &c. Ce qu'il y a ajoûté, ſoit de lui-même, ſoit en conſéquence des précédentes Éditions, enrichit encore ces extraits.

Quantité de nouvelles Recettes ſur leſquelles on peut compter, pour l'Office & pour la Cuiſine; avec la rectification des anciennes; ſont un mérite de plus dans cette Édition.

En un mot, ce n'eſt plus (pour ainſi dire) le même Livre: & le grand travail de cette Édition peut le faire regarder comme entiérement neuf. On n'y trouvera plus les contradictions qui laiſſoient dans le doute ſans inſtruire; une compilation informe de Recettes priſes ſur des copies défectueuſes & par-là ſouvent inutiles; beaucoup d'Articles répétés en entier ſous des noms différens; enfin le prodigieux nombre de choſes jugées par le Public abſolument étrangeres à l'objet de cet Ouvrage. En ſupprimant ce qui le défiguroit, on a rempli le vuide par des notions telles que les bons Connoiſſeurs deſiroient d'en trouver dans notre Dictionnaire. Le ſtyle a été retouché dans le peu d'articles qui ſubſiſtent de l'Édition précédente. Pour ce qui concerne la Chaſſe, la Pêche, &c. les figures ſont aujourd'hui exactement d'accord avec le diſcours.

Les grands changemens qu'on trouvera dans cette Édition ne pouvoient être publiés ſous la forme de Supplément, puiſqu'il ne reſte peut-être pas cent feuilles de l'ancien Dictionnaire. Au lieu des quatre volumes *in-folio* que comprenoient le Dictionnaire & ſon Supplément, nous n'en donnons que trois, mais qui auront enſemble un nombre de colonnes pour le moins égal à celui de ces quatre Volumes. La partie Typographique n'y eſt pas négligée, & nous avons lieu de croire que l'on en ſera ſatisfait.

C'eſt donc avec confiance que nous annonçons l'Edition que nous ſommes près de donner au Public; les deux premiers volumes étant finis, & le troiſieme avancé. Les Sociétés d'Agriculture qui ſe ſont élevées depuis peu, & qui toutes ſont remplies de Citoyens zélés & intelligens, font voir combien le goût de la Nation ſe tourne vers l'Agriculture. Nous oſons dire que le Dictionnaire Œconomique eſt un Ouvrage néceſſaire à ceux qui s'adonnent à cette partie ſi utile & ſi eſſentielle, ainſi qu'à tous les Amateurs de l'Œconomie Champêtre & aux Poſſeſſeurs de quelques biens à la Campagne. La voie de la Souſcription, en nous aidant à achever notre entrepriſe, mettra à la portée d'un plus grand nombre de perſonnes cet Ouvrage deſtiné à l'utilité générale.

CONDITIONS.

Le prix en feuilles du Dictionnaire Œconomique, trois Volumes *in-folio*, ſera *de Cinquante-quatre livres* pour les Souſcripteurs;

ON PAYERA

En ſouſcrivant	30 liv.
En recevant l'Ouvrage entier, au mois de Janvier 1767	24 liv.
Total	54 liv.

N. B. On ne ſera admis à ſouſcrire que juſqu'au premier Septembre de cette année 1766.

Les Souſcripteurs ſont avertis de faire retirer leur Exemplaire dans le courant de l'année 1767, paſſé lequel tems ils ne pourront plus faire valoir leur Souſcription, & ils perdront l'acompte qu'ils auront payé. C'eſt une clauſe expreſſe des préſentes Conditions.

Le prix en feuilles de ce Dictionnaire ſera de *Soixante-ſix livres* pour ceux qui n'auront pas ſouſcrit.